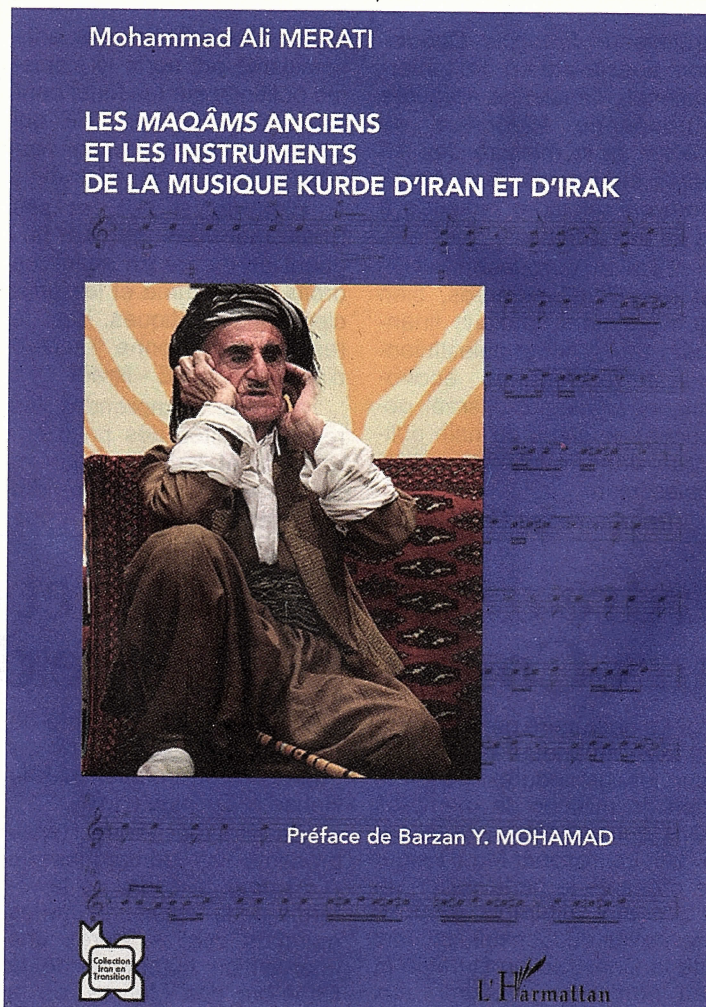


Ouvrages de référence

Musique kurde, l'art du paléolithique, rencontres avec les couleurs, sculpture contemporaine

Organisateur des Rencontres à Lire de Dax, ancien journaliste, Serge Airoldi m'a entièrement conquis avec son livre superbe publié dans la collection La rencontre, dirigée par Anne Bourguignon chez Arléa (www.arlea.fr) sous le titre *Rose Hanoï, rencontres avec la couleur*. Cette invitation au sein du monde des couleurs est magique, elle nous invite à découvrir au travers le prisme des couleurs, des pans de l'Histoire, de la littérature, de la poésie, de voyages, de paysages, de passions, de fêtes, de monuments etc., et j'en passe, croyez-moi. Il s'agit d'une sorte d'anthologie, un dictionnaire amoureux des couleurs, de la couleur. Vous partagerez également l'inspiration de peintres, de photographes, de cinéastes. Ce texte, découpé en séquences, est l'un des plus fascinants que j'ai eu l'occasion de lire ces six derniers mois. Couleurs et pigments de Lascaux, de Chauvet, d'Isturitz et d'Oxocelhaya. Le goût des hommes du passé pour poser du rouge, du jaune, du noir, dans le noir ventre de la terre, à tout prix. Saviez-vous que les tribus maories de Nouvelle-Zélande disposent d'une centaine de rouges et les Esquimaux de sept types de blancs. En décembre 1947, Francis Ponge voyage en Algérie. Il découvre le désert rose cyclamen dans la rougeur du Sahel, il voit ce quelque chose comme un bleu qui deviendrait ardent, comme une flamme qui change de ton, comme un pétale, comme certaines couleurs irréelles et habituellement très éphémères de l'aurore. Ponge a cherché le mot juste pour dire la couleur de l'instant. Il propose safran, moutarde et peau de lion. Le cattleya est une orchidée très parfumée qu'affectionnent beaucoup de femmes. La variété des couleurs que propose la fleur est étourdissante : orangées, tachetées pourpre-brun, labelle magenta, labelle pourpre, vert pâle, brun cuivre, jaune citron, vert olive, labelle jaune à la base puis violet et frangé blanc à l'extrémité, grenat, parme, labelle fortement violacé vers l'extérieur, rose vil marginée blanc, labelle rose foncé... et d'autres nombreuses combinaisons.

Docteur en ethnomusicologie, compositeur, Mohammad Ali Merati, joue plusieurs instruments de musique, dont du kamanche iranien, une vièle à pique. La musique traditionnelle kurde est d'une très grande richesse. C'est cette richesse que Mohammad Ali Merati nous fait découvrir dans son ouvrage *Les maqâms anciens et les instruments de la musique kurde d'Iran et d'Irak*, publié chez L'Harmattan (www.librairieharmattan.com). Dans ces pays la musique et le chant participent largement à la perpétuation des traditions anciennes. L'auteur démontre que les formes artistiques, telles que musique, danse et chant, sont les éléments les plus forts d'une expression culturelle ancienne qui perpétue depuis toujours l'unité identitaire du peuple kurde, ainsi que sa solidarité. Au sud du Kurdistan iranien, le chant hore est toujours présent et symbolise une culture musicale vivante. Aujourd'hui le chant hore est



porteur de textes poétiques au thème principalement amoureux et courtois, de couleur assez mélancolique. Il use également des textes élégiaques et bucoliques, célébrant la relation forte du poète avec la nature, ainsi que des textes évoquant le départ des nomades, le voyage et la séparation. Au nord du Kurdistan iranien, le chant bayt (couplet) constitue un chant narratif relatant l'histoire ancienne kurde. Les chants de travail, à la poésie simple, aident les travailleurs à se détendre et présentent généralement certains détails sur leur profession. Ils racontent des anecdotes sur leurs relations avec les outils et le travail avec les animaux. Le chant du mask (ouïre, récipient) sont chantés pendant qu'ils travaillent à la fabrication de produits laitiers. Les femmes murmurent le chant de la traite du lait au moment de traire les animaux. Les chants de jeu sont des chansons simples que les enfants fredonnent en s'amusant. Le chant de la source est dédié aux filles de la campagne chargées du transport de l'eau. Les chants de deuil sont des chants de lamentation, ils sont présents dans le sud du Kurdistan, ils signifient les pleurs du mort. Dans certaines régions, des femmes interprètent ce chant. Cet ouvrage passionnant comporte les partitions d'une soixantaine de chants, ainsi que la traduction de textes intéressants.

Archéologue, Jean-Paul Demoule, vient de publier chez Folio Gallimard (www.folio-lesite.fr), le livre *Naissance de la figure, l'art du paléolithique à l'âge du fer*. A l'origine, si je puis me permettre cette expression (?), l'homme a d'abord représenté la femme, mais surtout des animaux. Puis, au travers des figures d'argile cuites, ainsi que fabriquées à partir de pierre et de chaux, la figure humaine est représentée, ceci au temps du néolithique. C'est toute cette passionnante évo-

lution que nous raconte Jean-Paul Demoule. L'art rupestre alpin, principalement à l'âge du Bronze dans le Val Camonica, montre des humains, des armes et des animaux (cerfs, chevaux montés) dans de nombreuses scènes, parfois de grande ampleur. A l'âge du bronze il existait également un art figuratif sur bois, préservé dans des circonstances exceptionnelles. Il s'agit de statuettes humaines plutôt rudimentaires mesurant 50 centimètres et 1 mètre, la dernière trouvée semblant plutôt féminine. A l'échelle de l'Europe, le métal a rarement été utilisé dans la sculpture qui se concentre sur deux zones restreintes, la Sardaigne et la Scandinavie. Il est impossible de résumer tout ce livre, tellement les sujets traités sont vastes, tellement le texte est abondant. Au centre du livre vous découvrirez un intéressant cahier photos, en début de volume des dessins. L'ouvrage est divisé en plusieurs chapitres : *L'humain avant l'image et la naissance du symbole, Premières figurations de l'Eurasie paléolithique, Naissance de l'agriculture et nouvelles figurations : la révolution néolithique au Proche-Orient, Les images du néolithique européen, L'âge du cuivre, l'or et les dolmens, Figures du pouvoir et de la guerre à l'âge du bronze, L'âge du fer*.

Raconter une histoire ne s'improvise pas. La narration est un artisanat qui, avant de pouvoir prétendre à l'art, exige le respect de règles que John Truby a rassemblées dans son formidable ouvrage *L'anatomie du scénario, comment devenir un scénariste hors pair*, publié chez Michel Lafon (www.michel-lafon.com). La méthode unique de John Truby nous fait entrer dans les secrets de la fabrication de ce qui constitue la condition première de la réussite d'un film et nous guide pas à pas dans la construction des personnages, de l'intrigue, de l'univers du récit, des dialogues, en détaillant les vingt-

deux étapes incontournables dans l'écriture d'un scénario réussi. Dans cette nouvelle édition, augmentée de questions-réponses tirées de ses «master class» avec ses étudiants, et toujours plus tournées vers la pratique, vous apprendrez comment résoudre les problèmes spécifiques du scénariste, qu'il écrive pour le cinéma ou la télé, à partir d'exemples analysés en profondeur, allant des plus classiques, comme *Casablanca*, *La vie est belle*, *Le Parrain*, aux plus récents, comme *Un prophète*, *L'Amateur*, *Breaking Bad* ou encore *Star Wars*. John Truby donne des cours d'écriture qui ont déjà été suivis par plus de 50.000 étudiants dans le monde entier, notamment en France (masterclass-truby.fr). Auteur, diplômé de l'Université de Princeton, il est consultant en scénario et a été «script doctor» sur plus de 1.800 films ou séries pour Studio Canal, Disney, Universal, Sony Pictures, FOX, HBO ou Paramount.

«Ma peinture c'est du rock, la recherche du feeling. Le feeling, c'est le rythme. C'est le batteur fou dans la jungle et les danses vaudous. Ce sont les Rolling Stones copiant les vieux morceaux des noirs, des «bluesmen» et, sans le vouloir créent une nouvelle musique». Voilà ce que dit le peintre Robert Combas lorsqu'il parle de sa peinture. Michel Onfray est un ami proche du peintre. Lors de sa première entrevue avec le peintre il a pu observer celui-ci improviser un portrait de Jean-Paul Sartre. «Ce travail était magnifique», affirme-t-il. Tout Sartre était dit. Cette rencontre inaugurale allait être au fondement d'une confraternité intellectuelle qui dure jusqu'à nos jours entre le philosophe et le peintre, une confraternité entre deux hommes de la même génération dont les parcours respectifs ont pour corrélat de prendre le contre-pied des courants dominants. Robert Combas s'inscrit sans honte ni culpabilité dans l'actualité de son temps, déployant une oeuvre au style bigarré, graphique, simplifié, inspiré des arts populaires, de l'art brut et des imageries arabe et africaine. Cette vitalité

débordante propre au travail de Robert Combas, est au cœur de l'analyse développée par Michel Onfray dans la conférence proposée sous forme de CD-audio par Frémeaux & Associés (www.fremeaux.com), sous le titre *Michel Onfray sur Robert Combas* (FA 5484). Le peintre est présenté en voyant, à l'instar de Rimbaud, créateur de motifs articulant trois des thèmes majeurs de l'histoire de l'art : le sexe, le sang et la mort.

Paul-Louis Rinuy a dirigé la Revue de l'art et écrit et organisé des expositions sur de nombreux sculpteurs des XXème et XXIème siècles : Brancusi, Giacometti, Zadkine, Etienne-Martin, Dodeigne, Jean-Pierre Raynaud, Penone ou encore Alain Kirili. Commissaire d'exposition, critique d'art et universitaire, il a notamment publié avec Thierry Dufrène : *De la sculpture au XXème siècle* (Presses Universitaires de Grenoble), *Dodeigne* (Ed. Adam Biro), *Epreuves du mystère* (Ereme), *Patrimoine sacré, XXème et XXIème siècles* et *Les lieux de culte en France depuis 1905* (Editions du Patrimoine), *Le corps de la sculpture* (Beaux Arts Editions). Dans la collection Libre Cours il vient de publier aux Presses Universitaires de Vincennes (www.puv-editions.fr) l'ouvrage *La sculpture contemporaine*. A travers cette publication intéressante et intelligente, Paul-Louis Rinuy répond à la question : Qu'est-ce que la sculpture contemporaine ? Répondre à cette question, c'est dresser une histoire de l'art du volume qui s'étend de l'assemblage à l'installation, de l'art de l'objet au Land Art. Les sept décennies de 1945 à aujourd'hui ont vu, avec Brancusi, Giacometti, Carl André, Louise Bourgeois, Robert Smithson, Tinguely, Richard Serra, le champ élargi de la sculpture se redéfinir comme l'art public par excellence qui anime l'espace et métamorphose le site où il prend place. La prise en compte de l'œuvre dans sa matérialité et dans son environnement conduit surtout à faire de la sculpture le lieu des interrogations métaphysiques et existentielles, la manifestation de l'énergie de l'homme

contemporain dans sa multiplicité inventive.

Professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, critique d'art et romancier, Philippe Dagen vient de publier chez Gallimard (www.gallimard.fr), dans la collection Témoins de l'art, son livre *Artistes et ateliers*. Philippe Dagen a mené de nombreux entretiens avec des artistes d'aujourd'hui pour le journal Le Monde. Son travail en qualité de critique d'art pour ce grand quotidien français lui a permis de rencontrer plus aisément de nombreux artistes en France, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Grande-Bretagne ou en Espagne. Le critique a eu la grande chance de rencontrer plus de soixante artistes dans leur atelier. Dans ce livre magistral il parle de ces artistes, de leurs trajectoires, de l'actualité, de leur art et de l'art en général. L'auteur, qui est parvenu à faire parler des artistes parfois réticents, a réuni ainsi une galerie de portraits qui est un paysage instantané de l'art contemporain. La réunion de ces entretiens que vous découvrirez dans cet ouvrage est finalement un document passionnant sur ce monde peu accessible. Je me limiterai à citer quelques-uns de ces artistes : Adel Abdessamed, Francis Bacon, Christian Boltanski, Wim Delvoye, Diadji Diop, Eric Fischl, Gérard Garouste, Simon Hantai, Ellsworth Kelly, Lee Ufan, Jean-Pierre Pincemin, Nazanin Pouyandeh, Bettina Rheims, Antonio Saura, Djamel Tatah, Yoko Ono, Zao Wou-Ki...

Coordinateur de nombreuses éditions du *Dictionnaire de médecine* (Flammarion), spécialiste en immunologie, membre important au sein du groupe français de recherche sur le Sida, auteur de plus de deux cents publications médicales, le docteur Serge Kernbaum se penche depuis des années sur l'œuvre de Vermeer. Servi par une érudition pleine de poésie et un sens de l'observation certainement hérité de sa pratique scientifique, Serge Kernbaum nous livre aujourd'hui avec son ouvrage *Vermeer (1632-1675), une douce mélancolie*, publié chez Somogy Editions d'Art (www.somogy.fr), un opuscule qui ravira tous les amoureux de ce peintre fascinant dont chaque œuvre semble receler un mystère. L'auteur invite les lectrices et lecteurs à chercher l'ultime beauté dans l'œuvre de Vermeer. La peinture de Vermeer ne fut pas une innovation bouleversant les données de l'art de son temps. Par ses thèmes, comme par son style, il se rattache à ses contemporains hollandais. Il a peint préférentiellement l'intimité, l'intérieur de la maison, le sentiment amoureux. Serge Kernbaum relève que parmi les objets qui parlent silencieusement à l'âme figurent trois dominants dans l'œuvre de Vermeer : les miroirs, la couleur grise, avec le bleu et le jaune qu'il utilise le plus et, parmi les bijoux, les perles. Le travail effectué par l'auteur, sur Vermeer, est rempli de sensibilité, mais aussi de sagesse.

Michel Schroeder

